

Le Petit Journal

Administration, Rédaction, Annonces, 61, rue Lafayette, Paris (9^e)
Téléphones : Rédaction... 401-76 - 401-77 - 401-78
Administration... 401-67 - 401-74 - 401-75

ABONNEMENTS SEINE ET SEINE-ET-OISE
TROIS MOIS 5 FR.
SIX MOIS 9 FR.
UN AN 18 FR.

Le Supplément Illustré... 6 cent.
Le Petit Journal agricole... 6 cent.
Le Mode... 10 cent.

ABONNEMENTS ÉTRANGERS
TROIS MOIS 8 FR.
SIX MOIS 12 FR.
UN AN 20 FR.

MERCREDI 2 FEVRIER 1910
33 — PUBLICATION — 332
QUARANTE-HUITIÈME ANNÉE (NUMÉRO 17,204)

LA QUESTION POLONAISE et l'équilibre européen

LETTRE OUVERTE A HENRYK SIENKIEWICZ

Vous n'aurez pas seulement, monsieur, fait bénéficier votre pays du prestige universel de vos succès littéraires, vous avez su réintéresser l'opinion occidentale à la question polonaise. Votre appel contre les excès intolérables de la germanisation prussienne en Pologne a trouvé chez tous les gens de cœur un écho dont l'imposante enquête publiée par l'Agence polonaise de Paris constate la profondeur.

Puisque vous m'avez fait l'honneur de me comprendre parmi ceux auxquels vous avez fait appel, permettez-moi d'attirer votre attention sur un nouveau service que vous et vos amis influents de Posen et de Varsovie pourriez rendre à la fois à la cause polonaise et à celle de l'équilibre européen.

blement diminué si, au Parlement de Vienne, un groupe de députés slaves constitués par une fraction de députés polonais de Galicie ne faisait malheureusement trop souvent le jeu des Allemands, votant pour eux, leur donnant la majorité qu'ils ne devraient pas avoir et par conséquent leur permettant de s'opposer aux plus légitimes revendications des Slaves austro-hongrois.

La situation est à cet égard, en effet, parfaitement claire. Comme je l'ai donné à entendre, il ne s'agit pas de tous les députés polonais, car nous voyons bien parmi eux une fraction, la plus petite, si est vrai, — qui décline de plus en plus vers l'Union slave, fondée avec tant d'opportunité et de clairvoyance par le leader tchèque docteur

confusément, mais justement, que leur intérêt moral et matériel fait un devoir à ces députés de marcher à Vienne, comme à côté de ce groupe de députés polonais, évolue vers une attitude logique et saine, il est un autre groupe, de beaucoup le plus nombreux, — inutile ici de citer des noms, — qui semble encore intangible aux idées nouvelles et qui, — préfère à l'intérêt général des Slaves austro-hongrois, faire avec les Allemands du Parlement de Vienne de petites combinaisons qui peuvent être fort avantageuses pour un certain nombre de personnes, mais qui suffisent à retarder de plusieurs années le légitime succès de quinze millions de Slaves austro-hongrois.

Ce sont d'ailleurs ces mêmes Polonais qui sont le plus difficilement accessibles aux réclamations fondées des Ruthènes de Galicie.

N'y a-t-il pas là un état de choses douloureux et profondément déplorable puisqu'il empêche de considérer l'unité morale de la Pologne comme un fait réel et qu'il désarme l'opinion occidentale dans son désir d'action utile à Pétersbourg et à Varsovie ?

Comment, en effet, demander aux Russes de donner aux Polonais des libertés que les Polonais refusent de concéder aux Ruthènes de Galicie ? Comment admettre que les Polonais se plaignent justement des excès du germanisme en Pologne, s'ils se montrent les soutiens et les défenseurs enthousiastes et politiquement compréhensifs, que les Polonais ont fait cet été, à Varsovie, à la délégation tchèque si, à Vienne, les Polonais font pratiquement cause commune avec les austro-hongrois des Tchèques ?

Il y a là une série de faits et d'attitudes qui ne peuvent pas frapper l'opinion occidentale et lui enlever par suite toute base solide et toute efficacité à l'action morale que nous voudrions lui voir exercer.

D'autres part, nous autres, Français ou Anglais nous ne pouvons évidemment avoir aucune action directe sur ceux des députés polonais de Galicie, — qui sans s'en douter suffisamment, nous voulons le croire, — font obstacle à l'union et au succès des Slaves d'Autriche, mais il n'en est pas de même de l'« intelligence » polonaise de Pologne et de Varsovie qui, par ses relations de famille et ses rapports intellectuels incessants avec Cracovie et Lwow, peut ouvrir les yeux à certains membres influents du groupe polonais au Parlement de Vienne.

Je vous soumets donc ces divers points de vue, monsieur, afin que vous jugiez ce qu'il est possible de faire dans un sens qui est entièrement conforme à vos généreux efforts.

Des résultats effectifs dans la direction ici esquissée, ne manqueraient pas de voir des conséquences heureuses et rapides.

Il serait la démonstration tangible que l'unité morale de la Pologne est bien un fait réel et qu'elle est capable de susciter une action efficace dont bénéficieraient non seulement la Pologne et la Russie, mais l'Europe entière.



Les deux idées méritent, en effet, d'être liées car tous ceux qui sont vraiment informés de la situation polonaise a consacré une importante attention à la question polonaise.

En effet, non seulement, il serait désirable au point de vue des droits supérieurs de l'humanité que les Allemands laissent vivre conformément au droit naturel les Polonais, sujets prussiens, mais il serait encore hautement nécessaire au point de vue de la constitution de la paix dans le Vieux-Monde qu'une conciliation durable se fasse à Varsovie entre Polonais et Russes.

Il fut un temps où il eût été peut-être difficile pour des Français de traiter ce sujet délicat, aujourd'hui il n'en est plus de même, car nous savons qu'en dépit de certaines apparences un nombre de plus en plus grand de Russes éclairés et influents comprennent ce point de vue. Du côté polonais, viennent à nouveau de le mettre en lumière, M. Grabski dans ses *Vues sur la politique et le travail parlementaire des députés de la troisième douma*, et M. Dmowski, député de Varsovie à la deuxième et à la troisième douma d'empire, dans son livre *La question polonaise*, auquel M. Anatole Leroy-Beaulieu, par une remarquable préface, vient de prêter la grande autorité de son nom et de sa clairvoyance politique.

Sans doute, nous ignorons pas les obstacles à la conciliation polono-russe résultant de l'enchèvement ethnographique ou confessionnel dans certaines régions frontalières de l'ancien royaume de Pologne, des rivalités rivales subsistant encore de deux côtés, etc., mais ce que nous savons aussi c'est que la somme de toutes ces difficultés n'est pas si grande que l'intérêt réel des Russes et des Polonais à une entente durable.

Toutes ces difficultés, si variées qu'elles soient, ne sauraient donc faire obstacle aux efforts de tous ceux qui, en Occident, entendent travailler à la légitime renaissance des peuples longtemps comprimés.

A la vérité, l'intérêt commun des Polonais et des Russes à un accord n'est aucunement douteux. L'intérêt des Polonais sujets russes à voir tomber successivement les mesures d'exception dont ils souffrent est évident. Quant aux Russes, ils ont également intérêt à être libérés des soucis incessants du problème polonais et à bénéficier de l'avantage considérable que leur donnerait en cas de conflit avec l'Allemagne la sécurité de leur action militaire dans toutes les terres polonaises aussi bien prussiennes que russes.

Cette considération souligne également l'intérêt des puissances occidentales, — France et Angleterre, — à une conciliation durable à Varsovie. Sans compter encore que depuis trop longtemps la question polonaise est la chaîne de fer qui lierait Pétersbourg à Berlin au grand dommage de la clairvoyance et de l'indépendance de la diplomatie russe.

Ces divers points de vue qui échappent malheureusement à l'indifférence en Occident sont maintenant de mieux en mieux compris, à Londres et à Paris. Il est donc bien certain que l'influence française et anglaise pourrait peut-être exercer à la fois, à Saint-Petersbourg et à Varsovie, une action bienfaisante tendant à adoucir la conciliation polono-russe et à désarmer les passions de cette action occidentale puisse avoir son plein effet, il faudrait qu'elle ne se heurtât à aucune objection aussi forte qu'évidente. Or, il est de ces objections dont je viens de constater la regrettable réalité au cours d'un récent voyage en Autriche et dont la pleine connaissance par les Polonais influents de Varsovie et de Posen suffirait peut-être à éteindre le danger.

Comme on sait, les Slaves soulement depuis longtemps, en Autriche, contre les Allemands, une lutte pleine de difficultés. Malgré tous les obstacles qu'on leur oppose, les Slaves, au prix d'énormes efforts dont des progrès pénibles, lents, mais cependant certains, ont que leur succès final n'est plus qu'une question d'années, mais de combien d'années ? Là est la question. Or, ce laps de temps pourrait être considéra-

Harel Kramarsch. Il est à noter un détail curieux que ce groupe polonais évolue surtout sous l'influence de ses électeurs polonais dont un grand nombre ont été gagnés par les idées prussiennes et sont venus ensuite se réinstaller en Galicie occidentale. Ces braves gens qui ont rapporté des Etats-Unis une formation politique bien supérieure à celle de leurs anciens, sentent

APPROYABLE EXPLOSION dans une mine

149 OUVRIERS ENSEVELIS; 79 CADAVRES RETROUVÉS

(Dépêche de notre correspondant)

Primero (Etats-Unis), 1^{er} Février. Une explosion qui s'est produite, hier soir, sous le tunnel principal de la mine Colorado Iron and Fuel Company, a enseveli plus de cent ouvriers, pour la plupart slaves et hongrois. On croit que tous sont morts.

79 cadavres ont été trouvés au bas d'un puits.

On croit que ces victimes se jetèrent dans ce puits pour éviter d'être suffoqués.

On a déclaré officiellement que 149 hommes travaillaient dans la mine au moment de l'explosion.

Les Fils du Roi des Belges

Bruxelles, 1^{er} Février. Le roi vient, sur la proposition des membres du gouvernement, de signer un arrêté conférant au prince Charles-Théodore, son deuxième fils, le titre de comte de Flandre qui portait son grand-père.

Le prince Léopold de Belgique, l'aîné des enfants du roi, porte de droit le titre de duc de Brabant.

La santé de la Tsarine

Berlin, 1^{er} Février. On mande de Saint-Petersbourg au *Zagoriatz* que, sous l'influence du changement de climat, l'état de la tsarine s'est aggravé. Les jambes, que les bains de boue, pris dans le Sud de la Russie, semblaient avoir complètement fortifiées, ont perdu à nouveau leur liberté de mouvement.

Londres, 1^{er} Février. On mande de Saint-Petersbourg que le yacht impérial *Standart* est attendu sous peu dans cette ville ; il sera préparé pour un voyage. Le bruit court que la tsarine visitera le Sud de l'Europe et peut-être l'Italie.

Il est impossible d'obtenir confirmation de ce bruit.

TERRIBLE INCENDIE A MARSEILLE

UN CONTREMAITRE BRULÉ VIF

(Dépêche de notre correspondant)

Marseille, 1^{er} Février. Un très violent incendie a éclaté ce matin, dans une importante minoterie, située chemin du Littoral, près de la Madrague, entre Marseille et l'Estaque. Des secours ont été envoyés sur les lieux du sinistre par tous les postes de pompiers de la ville.

Le feu a pris une extension considérable et a duré plusieurs heures, causant plus de 300.000 francs de dégâts.

Le contre-maître de l'usine, M. Paulet, âgé de 60 ans, père de cinq enfants, était à son bureau situé au premier étage, quand l'alarme fut donnée ; il voulut alors monter au quatrième, où était son appartement particulier, mais il ne put y parvenir et disparut dans les flammes.

UN DRAME DE FAMILLE à Bondy

Un père de famille a tiré des coups de fusil sur ses enfants et son gendre, et s'est fait ensuite justice.

Un ouvrier agricole, François Bouffier, âgé de soixante-trois ans, père de cinq enfants, dont trois sont mariés, demeurait 19 avenue de la Gare, à Bondy, dans un petit pavillon, avec sa femme et ses deux enfants, Berthe, âgée de 17 ans, fleuriste, et Alphonse, âgé de 20 ans, employé de commerce.

Depuis de longs mois il avait des querelles fréquentes avec sa femme, dont il avait un gros commerce de grains dans le pays.

Il avait même voulu une haine terrible à son beau-frère, qui, cependant, à diverses reprises, était venu en aide à sa femme.

Reportant cette haine sur sa femme, Bouffier l'avait souvent menacée de la tuer si elle ne rompait pas avec son frère.

Dimanche, à la suite d'une scène plus violente que jamais, Mme Bouffier résolut de quitter le domicile conjugal avec ses deux enfants et d'aller habiter à côté, chez un de ses gendres, M. Etienne Dubourdy, âgé de 30 ans, garçon coiffeur à Paris, qui demeure 19 bis, avenue de la Gare, à Bondy.

Dimanche soir, en l'absence de son mari et en compagnie de son gendre, Mme Bouffier déménagea tout son mobilier, qu'elle transporta chez son gendre, ne laissant à son mari que son lit et ses effets personnels. Lorsque Bouffier revint, il fut pris d'une violente colère et jura de se venger.

Hier matin, de bonne heure, sachant que M. Dubourdy, son gendre, et ses deux propres enfants, Berthe et Alphonse, devaient passer devant sa maison pour prendre le train qui part à 7 h. 10, et se rendre à Paris, où ils travaillaient, il les quitta derrière son volet. Au préalable, il avait chargé son fusil avec deux cartouches de gros plomb à hauteur de la grille de son pavillon, c'est-à-dire à une distance de six mètres environ, et chargea coup sur coup son arme dans la direction.

Quand on releva les trois victimes, on constata que M. Dubourdy, qui se trouvait le premier du côté de la grille, avait l'avant-bras droit littéralement transpercé. Le jeune homme, Alphonse Bouffier, qui se trouvait à côté de lui, avait reçu une partie de la charge derrière l'oreille droite, dans le dos et dans les reins. Quant à sa sœur, Berthe, qui gisait inanimée, elle avait une horrible blessure à la figure et à l'œil droit que l'on croit perdu.

Le docteur Brion donna des soins aux blessés et fit transporter la jeune fille à l'hôpital Lariboisière. Les deux autres furent ramenés à leur domicile.

Pendant ce temps, l'assassin descendit dans sa cuisine, scia une poutre et avec les morceaux barricada la porte de sa chambre. Rechargeant son fusil, il essaya alors de se suicider en s'en tirant un coup derrière l'oreille.

Néanmoins, il se blessa légèrement, il se pencha à un clou qu'il avait eu le soin de planter la veille. On le trouva, mort, à côté d'une lettre insultante pour les siens.

EAUX S'ÉCOULENT, LE DANGER RESTE et les dévouements se multiplient

les inondés de Paris et de sa malheureuse banlieue ont groupé autour de leur infortune les sympathies les plus affectueuses et les plus agissantes. L'argent afflue aux souscriptions — et il n'y en

semblement et en offre cinq cents livres que le maire, M. Bassinet, s'empressa d'accepter et de faire distribuer aux malheureux de ces quartiers en détresse.

Et quand son pain fut porté, mais

pas le monopole de l'honorable corporation des boulangers.

Partout le cœur parle et les mains se tendent vers les victimes si dignes de pitié. Le dévouement se manifeste le



Familles de sinistrés prenant un repas servi par les Dames de la Croix-Rouge

aura jamais assez pour compenser toutes les ruines ; — les sauveurs, qu'ils soient sapeurs du génie, lignards ou matelots, agents ou simplement de courageux civils, se prodigent sans souci de

seulement alors, le brave homme se souvient qu'il était malade, et, terrassé de fatigue, se remit au lit.

Une de nos lectrices, Mme Girardot, dont le mari est boulanger à Louque-

même dans toutes les classes de la société.

C'est ainsi que le Comité des Dames de la Société de Secours aux Blessés militaires, présidé par la comtesse d'Haus-



A gauche : L'excavation à l'angle des rues Saint-Lazare et Caumartin. — A droite : Un pillard arrêté à Javel par deux agents

la fatigue écorante. Des traits de franchise entre mille autres tenus secrets se révèlent çà et là, qu'un journal se doit à lui-même de ne pas laisser ignorer au public.

C'est ainsi qu'un boulanger du 69, boulevard de Grenelle, M. Clément, re-

ville (Seine-Inférieure), nous envoie cette lettre touchante :

« Mon mari, mon fils et moi, émus du fléau qui dévaste notre beau Paris, nous venons vous proposer de prendre à notre charge, pendant deux mois, un ou deux enfants de familles atteintes par l'inonda-

sonville, a rendu les plus grands services dans les quartiers ravagés. Les infirmières de bonne volonté se sont montrées là, comme en Provence après le tremblement de terre, et comme à Casablanca au chevet de nos petits soldats blessés, c'est-à-dire dévouées, inlassables.



Rue Saint-Dominique, après l'écoulement des eaux

lenu au lit par une maladie sérieuse, avait affiché sur sa boutique cette inscription :

« Que les habitants ne perdent pas courage dans la lutte. Je leur assure à tous du pain ! »

Ses fours n'avaient pas été envahis par l'inondation ; aussi, oubliant qu'il était malade, M. Clément doublait-il sa brigade et avec ses compagnons se mit à pétrir.

Le pain sortit de four, le boulanger s'en fut à la mairie du XV^e arrondis-

tion, de préférence des garçons, mais qu'ils n'aient pas moins de 9 à 10 ans.

« Il ne doit pas manquer malheureusement, parmi votre liste de secours immédiat de sinistrés ayant des enfants et à qui l'air de la Normandie ferait beaucoup de bien. Je ne demande de la part de ces malheureux que de la propreté. Je ne puis pas non plus, malgré ma meilleure volonté, me charger des frais du voyage.

« Avec la satisfaction de faire mon devoir, dans la faible mesure de mes ressources, recevez, etc. »

Ces sentiments désintéressés ne sont

prendre toutes les mesures hygiéniques nécessaires pour assurer la sécurité de la population.

MESURES GOUVERNEMENTALES

Le président du Conseil a fait connaître au Conseil des ministres, hier, les mesures prises et à prendre tant en ce qui concerne la solidité que l'assainissement des immeubles qui ont été envahis par les eaux...

DES RÉCOMPENSES SERONT ACCORDÉES

Des récompenses seront accordées à raison des actes de courage accomplis en grand nombre tant par les agents des divers services que par les militaires et les particuliers.

Le Conseil a décidé qu'un projet sera déposé pour proroger de 15 jours la clôture des listes électorales.

L'APPROVISIONNEMENT DE PARIS

Le ministre du Commerce a entretenu le Conseil des questions intéressant l'alimentation de Paris et notamment des farines, essences et pétroles.

AU SENAT

Le président a annoncé que M. Gaudin de Villaine demandait à interpellier M. de Miramon de Villaine, tendant à inviter le gouvernement à déposer une nouvelle demande de crédits pour les victimes des inondations.

Le Sénat, après avoir entendu M. Cochezy, ministre des Finances; MM. Gaudin de Villaine, Paul Strauss et Audiffred, a ordonné la jonction de l'interpellation de M. Gaudin de Villaine avec celle de M. Audiffred.

En fin de séance, M. Gauthier, rapporteur général, a dit que la commission des finances avait examiné la motion de M. Gaudin de Villaine, tendant à inviter le gouvernement à déposer une nouvelle demande de crédits pour les victimes des inondations.

A L'HOTEL DE VILLE

Les élus de Paris et de la Seine, sénateurs, députés, conseillers généraux et conseillers municipaux, se réuniront aujourd'hui mercredi, à quatre heures, à l'Hotel de Ville.

Les travaux d'assainissement La préfecture de la Seine communique la liste suivante énumérant les rues dont la désinfection a été opérée au fur et à mesure du retrait des eaux.

LA BAISSÉ DE LA SEINE

Le service hydrographique a communiqué, hier après-midi, la note suivante: « Il y a lieu de prévoir pour la Seine, à Paris; pont d'Austerlitz, d'ici 24 heures, une baisse d'une trentaine de centimètres.

« A midi, au pont d'Austerlitz, le coté de la Seine continuera à baisser, d'ici à vendredi, peut-être avec un peu plus de rapidité.

« La baisse continue sur l'Yonne à Sens; la Haute-Seine à Bray, la Seine à Melun, la Marne à Chailly, le Loing à Bailleval.

« A midi, au pont d'Austerlitz, le coté de la Seine, du 7 m. 80 et à 8 heures du matin, au pont de la Tourneville, 7 m. 40.

« La Seine, à Montreuil, a baissé de 89 centimètres.

« La Seine, à Bray, a baissé de 55 centimètres.

« La Seine, à Montreuil, a baissé de 89 centimètres.

« La Seine, à Bray, a baissé de 55 centimètres.

« La Seine, à Montreuil, a baissé de 89 centimètres.

« La Seine, à Bray, a baissé de 55 centimètres.

« La Seine, à Montreuil, a baissé de 89 centimètres.

« La Seine, à Bray, a baissé de 55 centimètres.

« La Seine, à Montreuil, a baissé de 89 centimètres.

« La Seine, à Bray, a baissé de 55 centimètres.

« La Seine, à Montreuil, a baissé de 89 centimètres.

« La Seine, à Bray, a baissé de 55 centimètres.

« La Seine, à Montreuil, a baissé de 89 centimètres.

« La Seine, à Bray, a baissé de 55 centimètres.

« La Seine, à Montreuil, a baissé de 89 centimètres.

« La Seine, à Bray, a baissé de 55 centimètres.

« La Seine, à Montreuil, a baissé de 89 centimètres.

« La Seine, à Bray, a baissé de 55 centimètres.

« La Seine, à Montreuil, a baissé de 89 centimètres.

« La Seine, à Bray, a baissé de 55 centimètres.

« La Seine, à Montreuil, a baissé de 89 centimètres.

« La Seine, à Bray, a baissé de 55 centimètres.

« La Seine, à Montreuil, a baissé de 89 centimètres.

« La Seine, à Bray, a baissé de 55 centimètres.

« La Seine, à Montreuil, a baissé de 89 centimètres.

« La Seine, à Bray, a baissé de 55 centimètres.

« La Seine, à Montreuil, a baissé de 89 centimètres.

ÇA ET LA

DE LA CURE SAINT-ÉLYSÉE AUX CHAMPS-ÉLYSÉES

La vie commence à reprendre avec son activité ordinaire dans les quartiers du centre éprouvés par l'inondation et notamment tout autour de la gare Saint-Lazare où le désastre fut si grand.

Peu à peu les barrages se rétrécissent et si nombre de grandes lignes de tramways ou d'omnibus ne peuvent être rendues à la circulation, les piétons, du moins, ont le passage libre à peu près partout.

Les passants commencent avec une curiosité mêlée d'horreur les dégâts. On s'attroupe toujours notamment autour des trous dont nous parlions hier, boulevard Haussmann, à l'angle de la rue Pasquier et rue Saint-Lazare, à l'angle de la rue Casimir, et dernier plus récent et plus large encore.

Déjà des équipes d'ouvriers travaillent à remettre tout en place. On repare ou on remet en place les conduites abîmées ou déformées, et on comble avec du sable les trous de moindre dimension.

La place du Havre, le point le plus atteint, reste toujours très inégalement et exige de longs travaux. Mais la façade de la gare est rendue à la circulation des voitures qui, à vrai dire, n'en usent guère tant elle est sale et raboteuse.

Les autres deux cours du Havre et de Rome sont un peu plus largement ouverts, mais les cordons de troupes y restent en permanence.

Dans les rues Pasquier, de l'Arcade, des Mathurins et d'Anjou, on s'empresse à réparer les gros dégâts.

Les commerçants dont les magasins ont été envahis reprennent confiance et s'ils n'en sont pas encore à remettre en place leurs étalages, on les voit derrière leurs vitrines diriger les opérations compliquées de déblaiement et de nettoyage des boutiques.

Un peu plus loin place de la Concorde, le physionomie de la circulation s'est encore davantage améliorée et a repris, à peu près, son caractère d'habitude.

Ces deux cours du Havre, de Rome et de la Concorde, sont en décaissement mais la baisse est très lente; à peine quelques centimètres. Néanmoins, les rues de la Concorde et de l'avenue de Valenciennes ont été évacuées par l'eau. Toutes les voies ont été évacuées par l'eau, toutes les voies ont été évacuées par l'eau.

Les patrouilles d'infanterie ont été faites dans les rues avoisinant les quartiers inondés; aucun incident ne s'est produit.

11 heures. — Hier soir, place Beauvilliers, à l'angle de l'avenue Emile-Zola, M. Dufin, représentant de commerce, rue Saint-Charles 31, qui franchissait une passerelle est tombé dans l'eau. On le trouva à terre et il fut transporté à l'hôpital.

11 heures 30. — L'ingénieur en chef de la ville, M. Turv, vient d'autoriser la reprise de la circulation, sur le pont d'Orsay, entre le pont Royal et le pont de la Concorde, aussi bien aux piétons qu'aux voitures.

11 heures 45. — L'eau s'étant retirée de quai d'Orsay, la circulation des piétons entre le pont Alexandre et le pont de la Concorde a été rétablie.

11 heures 50. — Dans le 10^e arrondissement, la crue de la Seine est en décaissement mais la baisse est très lente; à peine quelques centimètres.

11 heures. — Dans le quartier des Dames-Vingts, le service d'hygiène a fait enlever, dans diverses boucheries inondées, les quartiers de viande avancés qui s'y trouvaient.

11 heures 15. — On a fait rétablir la circulation sur le pont d'Arcueil.

11 heures 30. — On a fait rétablir la circulation sur le pont d'Arcueil.

11 heures 45. — On a fait rétablir la circulation sur le pont d'Arcueil.

11 heures 50. — On a fait rétablir la circulation sur le pont d'Arcueil.

11 heures 55. — On a fait rétablir la circulation sur le pont d'Arcueil.

12 heures. — On a fait rétablir la circulation sur le pont d'Arcueil.

12 heures 15. — On a fait rétablir la circulation sur le pont d'Arcueil.

12 heures 30. — On a fait rétablir la circulation sur le pont d'Arcueil.

12 heures 45. — On a fait rétablir la circulation sur le pont d'Arcueil.

12 heures 50. — On a fait rétablir la circulation sur le pont d'Arcueil.

12 heures 55. — On a fait rétablir la circulation sur le pont d'Arcueil.

13 heures. — On a fait rétablir la circulation sur le pont d'Arcueil.

13 heures 15. — On a fait rétablir la circulation sur le pont d'Arcueil.

13 heures 30. — On a fait rétablir la circulation sur le pont d'Arcueil.

PRÉF. D'ACTUALITÉ

Le silence au théâtre

Le silence au théâtre. Hier soir, bien que l'heure des spectacles soit de plus en plus tardive, il y a toujours et partout des gens qui mettent une sorte de vanité à faire leur entrée quand la toile est levée.

« L'entrée de la salle sera rigoureusement interdite pendant la durée des actes. » Voilà, certes, une initiative dont tous les vrais amateurs de théâtre féliciteront MM. Herz et Coquelu.

« L'heure est venue où l'on ne peut plus aller au théâtre sans se rendre compte de l'état de la salle. Les directeurs de théâtre, jusqu'ici, il semble qu'ils n'ont pas eu la seconde. Vous vous rappelez peut-être la boutade d'un directeur d'autrefois sur les spectateurs qu'il appelait les « cochons de payans ». Aucun regard pour les « cochons de payans ». La tradition est restée, mais les « cochons de payans » ne sont plus les mêmes.

« L'heure est venue où l'on ne peut plus aller au théâtre sans se rendre compte de l'état de la salle. Les directeurs de théâtre, jusqu'ici, il semble qu'ils n'ont pas eu la seconde. Vous vous rappelez peut-être la boutade d'un directeur d'autrefois sur les spectateurs qu'il appelait les « cochons de payans ». Aucun regard pour les « cochons de payans ». La tradition est restée, mais les « cochons de payans » ne sont plus les mêmes.

« L'heure est venue où l'on ne peut plus aller au théâtre sans se rendre compte de l'état de la salle. Les directeurs de théâtre, jusqu'ici, il semble qu'ils n'ont pas eu la seconde. Vous vous rappelez peut-être la boutade d'un directeur d'autrefois sur les spectateurs qu'il appelait les « cochons de payans ». Aucun regard pour les « cochons de payans ». La tradition est restée, mais les « cochons de payans » ne sont plus les mêmes.

« L'heure est venue où l'on ne peut plus aller au théâtre sans se rendre compte de l'état de la salle. Les directeurs de théâtre, jusqu'ici, il semble qu'ils n'ont pas eu la seconde. Vous vous rappelez peut-être la boutade d'un directeur d'autrefois sur les spectateurs qu'il appelait les « cochons de payans ». Aucun regard pour les « cochons de payans ». La tradition est restée, mais les « cochons de payans » ne sont plus les mêmes.

« L'heure est venue où l'on ne peut plus aller au théâtre sans se rendre compte de l'état de la salle. Les directeurs de théâtre, jusqu'ici, il semble qu'ils n'ont pas eu la seconde. Vous vous rappelez peut-être la boutade d'un directeur d'autrefois sur les spectateurs qu'il appelait les « cochons de payans ». Aucun regard pour les « cochons de payans ». La tradition est restée, mais les « cochons de payans » ne sont plus les mêmes.

« L'heure est venue où l'on ne peut plus aller au théâtre sans se rendre compte de l'état de la salle. Les directeurs de théâtre, jusqu'ici, il semble qu'ils n'ont pas eu la seconde. Vous vous rappelez peut-être la boutade d'un directeur d'autrefois sur les spectateurs qu'il appelait les « cochons de payans ». Aucun regard pour les « cochons de payans ». La tradition est restée, mais les « cochons de payans » ne sont plus les mêmes.

« L'heure est venue où l'on ne peut plus aller au théâtre sans se rendre compte de l'état de la salle. Les directeurs de théâtre, jusqu'ici, il semble qu'ils n'ont pas eu la seconde. Vous vous rappelez peut-être la boutade d'un directeur d'autrefois sur les spectateurs qu'il appelait les « cochons de payans ». Aucun regard pour les « cochons de payans ». La tradition est restée, mais les « cochons de payans » ne sont plus les mêmes.

« L'heure est venue où l'on ne peut plus aller au théâtre sans se rendre compte de l'état de la salle. Les directeurs de théâtre, jusqu'ici, il semble qu'ils n'ont pas eu la seconde. Vous vous rappelez peut-être la boutade d'un directeur d'autrefois sur les spectateurs qu'il appelait les « cochons de payans ». Aucun regard pour les « cochons de payans ». La tradition est restée, mais les « cochons de payans » ne sont plus les mêmes.

« L'heure est venue où l'on ne peut plus aller au théâtre sans se rendre compte de l'état de la salle. Les directeurs de théâtre, jusqu'ici, il semble qu'ils n'ont pas eu la seconde. Vous vous rappelez peut-être la boutade d'un directeur d'autrefois sur les spectateurs qu'il appelait les « cochons de payans ». Aucun regard pour les « cochons de payans ». La tradition est restée, mais les « cochons de payans » ne sont plus les mêmes.

« L'heure est venue où l'on ne peut plus aller au théâtre sans se rendre compte de l'état de la salle. Les directeurs de théâtre, jusqu'ici, il semble qu'ils n'ont pas eu la seconde. Vous vous rappelez peut-être la boutade d'un directeur d'autrefois sur les spectateurs qu'il appelait les « cochons de payans ». Aucun regard pour les « cochons de payans ». La tradition est restée, mais les « cochons de payans » ne sont plus les mêmes.

« L'heure est venue où l'on ne peut plus aller au théâtre sans se rendre compte de l'état de la salle. Les directeurs de théâtre, jusqu'ici, il semble qu'ils n'ont pas eu la seconde. Vous vous rappelez peut-être la boutade d'un directeur d'autrefois sur les spectateurs qu'il appelait les « cochons de payans ». Aucun regard pour les « cochons de payans ». La tradition est restée, mais les « cochons de payans » ne sont plus les mêmes.

« L'heure est venue où l'on ne peut plus aller au théâtre sans se rendre compte de l'état de la salle. Les directeurs de théâtre, jusqu'ici, il semble qu'ils n'ont pas eu la seconde. Vous vous rappelez peut-être la boutade d'un directeur d'autrefois sur les spectateurs qu'il appelait les « cochons de payans ». Aucun regard pour les « cochons de payans ». La tradition est restée, mais les « cochons de payans » ne sont plus les mêmes.

« L'heure est venue où l'on ne peut plus aller au théâtre sans se rendre compte de l'état de la salle. Les directeurs de théâtre, jusqu'ici, il semble qu'ils n'ont pas eu la seconde. Vous vous rappelez peut-être la boutade d'un directeur d'autrefois sur les spectateurs qu'il appelait les « cochons de payans ». Aucun regard pour les « cochons de payans ». La tradition est restée, mais les « cochons de payans » ne sont plus les mêmes.

« L'heure est venue où l'on ne peut plus aller au théâtre sans se rendre compte de l'état de la salle. Les directeurs de théâtre, jusqu'ici, il semble qu'ils n'ont pas eu la seconde. Vous vous rappelez peut-être la boutade d'un directeur d'autrefois sur les spectateurs qu'il appelait les « cochons de payans ». Aucun regard pour les « cochons de payans ». La tradition est restée, mais les « cochons de payans » ne sont plus les mêmes.

« L'heure est venue où l'on ne peut plus aller au théâtre sans se rendre compte de l'état de la salle. Les directeurs de théâtre, jusqu'ici, il semble qu'ils n'ont pas eu la seconde. Vous vous rappelez peut-être la boutade d'un directeur d'autrefois sur les spectateurs qu'il appelait les « cochons de payans ». Aucun regard pour les « cochons de payans ». La tradition est restée, mais les « cochons de payans » ne sont plus les mêmes.

« L'heure est venue où l'on ne peut plus aller au théâtre sans se rendre compte de l'état de la salle. Les directeurs de théâtre, jusqu'ici, il semble qu'ils n'ont pas eu la seconde. Vous vous rappelez peut-être la boutade d'un directeur d'autrefois sur les spectateurs qu'il appelait les « cochons de payans ». Aucun regard pour les « cochons de payans ». La tradition est restée, mais les « cochons de payans » ne sont plus les mêmes.

« L'heure est venue où l'on ne peut plus aller au théâtre sans se rendre compte de l'état de la salle. Les directeurs de théâtre, jusqu'ici, il semble qu'ils n'ont pas eu la seconde. Vous vous rappelez peut-être la boutade d'un directeur d'autrefois sur les spectateurs qu'il appelait les « cochons de payans ». Aucun regard pour les « cochons de payans ». La tradition est restée, mais les « cochons de payans » ne sont plus les mêmes.

« L'heure est venue où l'on ne peut plus aller au théâtre sans se rendre compte de l'état de la salle. Les directeurs de théâtre, jusqu'ici, il semble qu'ils n'ont pas eu la seconde. Vous vous rappelez peut-être la boutade d'un directeur d'autrefois sur les spectateurs qu'il appelait les « cochons de payans ». Aucun regard pour les « cochons de payans ». La tradition est restée, mais les « cochons de payans » ne sont plus les mêmes.

« L'heure est venue où l'on ne peut plus aller au théâtre sans se rendre compte de l'état de la salle. Les directeurs de théâtre, jusqu'ici, il semble qu'ils n'ont pas eu la seconde. Vous vous rappelez peut-être la boutade d'un directeur d'autrefois sur les spectateurs qu'il appelait les « cochons de payans ». Aucun regard pour les « cochons de payans ». La tradition est restée, mais les « cochons de payans » ne sont plus les mêmes.

« L'heure est venue où l'on ne peut plus aller au théâtre sans se rendre compte de l'état de la salle. Les directeurs de théâtre, jusqu'ici, il semble qu'ils n'ont pas eu la seconde. Vous vous rappelez peut-être la boutade d'un directeur d'autrefois sur les spectateurs qu'il appelait les « cochons de payans ». Aucun regard pour les « cochons de payans ». La tradition est restée, mais les « cochons de payans » ne sont plus les mêmes.

« L'heure est venue où l'on ne peut plus aller au théâtre sans se rendre compte de l'état de la salle. Les directeurs de théâtre, jusqu'ici, il semble qu'ils n'ont pas eu la seconde. Vous vous rappelez peut-être la boutade d'un directeur d'autrefois sur les spectateurs qu'il appelait les « cochons de payans ». Aucun regard pour les « cochons de payans ». La tradition est restée, mais les « cochons de payans » ne sont plus les mêmes.

« L'heure est venue où l'on ne peut plus aller au théâtre sans se rendre compte de l'état de la salle. Les directeurs de théâtre, jusqu'ici, il semble qu'ils n'ont pas eu la seconde. Vous vous rappelez peut-être la boutade d'un directeur d'autrefois sur les spectateurs qu'il appelait les « cochons de payans ». Aucun regard pour les « cochons de payans ». La tradition est restée, mais les « cochons de payans » ne sont plus les mêmes.

« L'heure est venue où l'on ne peut plus aller au théâtre sans se rendre compte de l'état de la salle. Les directeurs de théâtre, jusqu'ici, il semble qu'ils n'ont pas eu la seconde. Vous vous rappelez peut-être la boutade d'un directeur d'autrefois sur les spectateurs qu'il appelait les « cochons de payans ». Aucun regard pour les « cochons de payans ». La tradition est restée, mais les « cochons de payans » ne sont plus les mêmes.

« L'heure est venue où l'on ne peut plus aller au théâtre sans se rendre compte de l'état de la salle. Les directeurs de théâtre, jusqu'ici, il semble qu'ils n'ont pas eu la seconde. Vous vous rappelez peut-être la boutade d'un directeur d'autrefois sur les spectateurs qu'il appelait les « cochons de payans ». Aucun regard pour les « cochons de payans ». La tradition est restée, mais les « cochons de payans » ne sont plus les mêmes.

« L'heure est venue où l'on ne peut plus aller au théâtre sans se rendre compte de l'état de la salle. Les directeurs de théâtre, jusqu'ici, il semble qu'ils n'ont pas eu la seconde. Vous vous rappelez peut-être la boutade d'un directeur d'autrefois sur les spectateurs qu'il appelait les « cochons de payans ». Aucun regard pour les « cochons de payans ». La tradition est restée, mais les « cochons de payans » ne sont plus les mêmes.

« L'heure est venue où l'on ne peut plus aller au théâtre sans se rendre compte de l'état de la salle. Les directeurs de théâtre, jusqu'ici, il semble qu'ils n'ont pas eu la seconde. Vous vous rappelez peut-être la boutade d'un directeur d'autrefois sur les spectateurs qu'il appelait les « cochons de payans ». Aucun regard pour les « cochons de payans ». La tradition est restée, mais les « cochons de payans » ne sont plus les mêmes.

« L'heure est venue où l'on ne peut plus aller au théâtre sans se rendre compte de l'état de la salle. Les directeurs de théâtre, jusqu'ici, il semble qu'ils n'ont pas eu la seconde. Vous vous rappelez peut-être la boutade d'un directeur d'autrefois sur les spectateurs qu'il appelait les « cochons de payans ». Aucun regard pour les « cochons de payans ». La tradition est restée, mais les « cochons de payans » ne sont plus les mêmes.

« L'heure est venue où l'on ne peut plus aller au théâtre sans se rendre compte de l'état de la salle. Les directeurs de théâtre, jusqu'ici, il semble qu'ils n'ont pas eu la seconde. Vous vous rappelez peut-être la boutade d'un directeur d'autrefois sur les spectateurs qu'il appelait les « cochons de payans ». Aucun regard pour les « cochons de payans ». La tradition est restée, mais les « cochons de payans » ne sont plus les mêmes.

CONSEIL DES MINISTRES

Les ministres et sous-secrétaires d'Etat se sont réunis, hier matin, en Conseil, à l'Élysée, sous la présidence de M. Fallières.

Les ministres et sous-secrétaires d'Etat se sont réunis, hier matin, en Conseil, à l'Élysée, sous la présidence de M. Fallières.

Les ministres et sous-secrétaires d'Etat se sont réunis, hier matin, en Conseil, à l'Élysée, sous la présidence de M. Fallières.

Les ministres et sous-secrétaires d'Etat se sont réunis, hier matin, en Conseil, à l'Élysée, sous la présidence de M. Fallières.

Les ministres et sous-secrétaires d'Etat se sont réunis, hier matin, en Conseil, à l'Élysée, sous la présidence de M. Fallières.

Les ministres et sous-secrétaires d'Etat se sont réunis, hier matin, en Conseil, à l'Élysée, sous la présidence de M. Fallières.

Les ministres et sous-secrétaires d'Etat se sont réunis, hier matin, en Conseil, à l'Élysée, sous la présidence de M. Fallières.

Les ministres et sous-secrétaires d'Etat se sont réunis, hier matin, en Conseil, à l'Élysée, sous la présidence de M. Fallières.

Les ministres et sous-secrétaires d'Etat se sont réunis, hier matin, en Conseil, à l'Élysée, sous la présidence de M. Fallières.

Les ministres et sous-secrétaires d'Etat se sont réunis, hier matin, en Conseil, à l'Élysée, sous la présidence de M. Fallières.

Les ministres et sous-secrétaires d'Etat se sont réunis, hier matin, en Conseil, à l'Élysée, sous la présidence de M. Fallières.

Les ministres et sous-secrétaires d'Etat se sont réunis, hier matin, en Conseil, à l'Élysée, sous la présidence de M. Fallières.

Les ministres et sous-secrétaires d'Etat se sont réunis, hier matin, en Conseil, à l'Élysée, sous la présidence de M. Fallières.

Les ministres et sous-secrétaires d'Etat se sont réunis, hier matin, en Conseil, à l'Élysée, sous la présidence de M. Fallières.

Les ministres et sous-secrétaires d'Etat se sont réunis, hier matin, en Conseil, à l'Élysée, sous la présidence de M. Fallières.

Les ministres et sous-secrétaires d'Etat se sont réunis, hier matin, en Conseil, à l'Élysée, sous la présidence de M. Fallières.

Les ministres et sous-secrétaires d'Etat se sont réunis, hier matin, en Conseil, à l'Élysée, sous la présidence de M. Fallières.

Les ministres et sous-secrétaires d'Etat se sont réunis, hier matin, en Conseil, à l'Élysée, sous la présidence de M. Fallières.

Les ministres et sous-secrétaires d'Etat se sont réunis, hier matin, en Conseil, à l'Élysée, sous la présidence de M. Fallières.

Les ministres et sous-secrétaires d'Etat se sont réunis, hier matin, en Conseil, à l'Élysée, sous la présidence de M. Fallières.

Les ministres et sous-secrétaires d'Etat se sont réunis, hier matin, en Conseil, à l'Élysée, sous la présidence de M. Fallières.

Les ministres et sous-secrétaires d'Etat se sont réunis, hier matin, en Conseil, à l'Élysée, sous la présidence de M. Fallières.

Les ministres et sous-secrétaires d'Etat se sont réunis, hier matin, en Conseil, à l'Élysée, sous la présidence de M. Fallières.

Les ministres et sous-secrétaires d'Etat se sont réunis, hier matin, en Conseil, à l'Élysée, sous la présidence de M. Fallières.

Les ministres et sous-secrétaires d'Etat se sont réunis, hier matin, en Conseil, à l'Élysée, sous la présidence de M. Fallières.

Les ministres et sous-secrétaires d'Etat se sont réunis, hier matin, en Conseil, à l'Élysée, sous la présidence de M. Fallières.

Les ministres et sous-secrétaires d'Etat se sont réunis, hier matin, en Conseil, à l'Élysée, sous la présidence de M. Fallières.

Les ministres et sous-secrétaires d'Etat se sont réunis, hier matin, en Conseil, à l'Élysée, sous la présidence de M. Fallières.

Les ministres et sous-secrétaires d'Etat se sont réunis, hier matin, en Conseil, à l'Élysée, sous la présidence de M. Fallières.

Les ministres et sous-secrétaires d'Etat se sont réunis, hier matin, en Conseil, à l'Élysée, sous la présidence de M. Fallières.

Les ministres et sous-secrétaires d'Etat se sont réunis, hier matin, en Conseil, à l'Élysée, sous la présidence de M. Fallières.

Le Numéro 1 CINQUIÈME PARTIE LA CROIX DE CHAIR II (Suite) Robert Guiscard se hâta de poursuivre: — L'union de Glinka-Nesselroff avec la jolie petite comtesse ne fut pas heureuse. Les caractères ne s'harmonisèrent pas, et la jeune femme ne pouvait s'habituer aux manières brutales de son époux. Des les premiers mois, des dissentiments surgirent, des querelles éclatèrent. On dit qu'il y eut des brutalités, des violences de la part du prince... C'était le dernier des misérables... C'est lui qui m'a donné, le premier, le mépris et la haine des descendants avachés des grands lords de jadis, qui sont aujourd'hui empereurs, rois, princes, ducs ou comtes... Ce Glinka était joueur, débauché, ivrogne, dépravé, et il martyrisa outrageusement l'admirable créature qu'un mariage d'intérêt avait jetée dans ses bras. Je le sais, j'ai vu...

comme une masse, hürta de basses injures et demeura immobile, endormi, devant son alcool. La princesse ainsi dégoûtée, gagna rapidement une autre pièce de son appartement où elle s'enferma. Après ce coup d'éclat, je n'avais plus qu'à faire mes malles et à m'en aller, n'est-ce pas? Le reste de la nuit fut employé en effet à mes préparatifs de départ. Mais ma colère n'était pas apaisée. Je voulais attendre la scène de congédiement, rageuse et violente, que Glinka me manquera pas de me faire à son réveil, et je me promis, mais de lui cracher toute mon indignation de lui dire fermement ses vérités avant de fuir cette maison odieuse. Maxfeld fut un rire méprisant. — Ah! bien oui, se dit-il, Glinka fut avec moi d'une amabilité charmante. Livrogne ne se rappellerait rien de son ignoble conduite de la veille. Pour mon malheur je restai... — Naturellement la princesse Augusta vous fut reconnaissante de votre intervention. Six mois d'attente dans la vie d'un homme, c'est la part que le Destin m'a faite!... Oui, la princesse Augusta ne le rendait pas de l'avoir arrachée aux manières brutales de Glinka. Rouge de honte, le lendemain, elle me remercia et me confia ses tristesses et ses dégoûts. Moi, je l'aimais ardemment depuis le jour où elle m'aima, souriante et gracieuse, les deux jeunes br

LES FURIEUSES INONDATIONS

Les Suites de l'Inondation

Services télégraphique et téléphonique spécial du Petit Journal

Mercredi 2 Février 1910
4 heures du matin

LA TURQUIE ne fera pas la guerre A LA BULGARIE

(Dépêche de l'Agence Havas)
Constantinople, 1^{er} Février.
Les bruits de préparatifs de guerre en Turquie contre la Bulgarie semblent absolument sans fondement.
« Le gouvernement ottoman, dit une note officielle, ne songe nullement à se lancer dans les aventures, mais il prend des mesures sérieuses afin d'être prêt à toute éventualité.
« Il convient de remarquer que la plupart des mesures prises jusqu'ici n'étaient prévues au budget extraordinaire de la Guerre de l'année dernière, mais le précédent de Mahmoud Chevikov avait obligé de les exécuter.
« Dans les cercles bien informés on déclare que ces mesures ne sont nullement dirigées contre la Bulgarie, à laquelle le ministre Hakki a fait offrir d'accorder satisfaction en consentant à maintenir pendant une année la convention commerciale et en diminuant la rigueur de la loi sur le brigandage appliquée en Macédoine.
« La question croïsoise sur laquelle aucun gouvernement ottoman ne pourrait transiger semble la cause principale des préoccupations de la Turquie. »

LA GRÈVE DE L'ALCOOL EST SUSPENDUE

Roubaix, 1^{er} Février.
A la suite de la décision prise hier soir, par le syndicat des débitants et des vendeurs de boissons, l'arrêt des ventes de boissons a été suspendu par le service public, à l'instar de ce qui se fait dans les autres villes.
« On a décidé de suspendre la grève de l'alcool, jusqu'après le vote de la loi des finances. »

ON A INAUGURÉ, HIER, DES BOURSES DU TRAVAIL EN ANGLETERRE

Londres, 1^{er} Février.
Des Bourses du Travail ont été ouvertes aujourd'hui pour la première fois dans divers quartiers de Londres et dans des villes de province.
M. Winston Churchill a visité quatre des principales Bourses du Travail de Londres.

Avaries au sous-marin "Naiade"

Cherbourg, 1^{er} Février.
Le Duffin, remorquant le sous-marin Naiade, de Dunkerque à Cherbourg, a relâché dans la rade de Saint-Vaast-la-Hougue, des avaries d'eau ayant été constatées à bord du sous-marin et ayant occasionné des avaries.

A L'OFFICIEL

Le Journal Officiel publie ce matin :
Commerces. — Décret prorogant pour les communes de Verneuil, les Andelys, Ecos, Gisors, Pont-de-l'Arche, Louviers, Montfort, Pont-Audemer, Quillebœuf (département de l'Eure), les délais des projets et des autres actes destinés à conserver les recours pour les valeurs négociables.

100 LAMPES TANTALE

de 25 b. économisant 3.600 fr. en 1.000 h.
100 Tantales de 50 bougies, 8.000 francs
Chiffres établis à lumière égale par rapport aux lampes électriques à filament de charbon. Le Tantale donne une lumière très blanche, fonctionne dans toutes positions, dure en moyenne 800 heures.
Paz et Silva, 55, rue Ste-Anne, et partout.

LES ROSIÈRES DE SAINT-DENIS

C'est aujourd'hui, à 11 heures, à l'occasion de la Chandeleur, qu'aura lieu, à Saint-Denis, la double cérémonie du couronnement et du mariage des rosières blanches et des rosières bleues.
Contrairement à la tradition, et en raison des désastres causés dans la région par la crue de la Seine, la cérémonie aura lieu sans appareil. Le mariage civil et religieux sera célébré à l'hôtel de la mairie.

ARMÉE ET MARINE

Le général de brigade Granier de Cassagnac, disponible, est placé à dater du 2 février, dans la réserve du cadre de l'état-major général de l'armée.

CINÉMATOGRAPHE du "Petit Journal"

(Vues Pathé Frères)
Demain Jeudi 3 Février
Représentation de 3 heures à 5 heures dans la Grande Salle des Fêtes du "Petit Journal".
PROGRAMME ENTièrement RENOUVELÉ

Les inscrits maritimes de Marseille

Marseille 1^{er} Février.
La Ville-d'Oran, de la Compagnie Transatlantique, qui est en France depuis une semaine, dans le bassin de la Joliette, par suite de la défection successive de ses équipages de la machine et du pont, est partie cette nuit à trois heures, pour Tunis, avec un nouveau personnel.
Ce vapeur avait été conduit, hier soir, au quai des Forges, sous prétexte de débarquer les marchandises qui étaient à bord, et cela afin de tromper la surveillance exercée des inspecteurs maritimes syndiqués, qui voulaient empêcher la formation d'un nouvel équipage; puis, deux remorqueurs l'ont amené, cette nuit, à l'Estaque, où il a embarqué son nouveau personnel. Dans ces conditions, le départ a eu lieu sans incident.

MORT ACCIDENTELLE D'UN MAIRE

Saint-Brieuc, 1^{er} Février.
Ce matin, M. du Plessis de Grenedan, maire de Quessoy, a été trouvé mort dans le jardin de son château de Bogard, le visage ensanglanté par un coup de feu; son fusil était placé à côté de lui.
Le Parquet de Saint-Brieuc se rend sur les lieux. M. du Plessis de Grenedan était âgé de 67 ans; il était très estimé dans la région.

RHUM NEGrita

Le rhume est la cause de tous les maux. Prenez le Rhum Negrita, c'est le remède.

LES AVIATEURS

Le pilote de l'aviation militaire, M. de la Motte, a été tué hier soir, à la suite d'un accident survenu pendant un vol. Le pilote avait été projeté à terre et a été tué par un coup de feu.

LA SANTÉ DU ROI DE NORVÈGE

Londres, 1^{er} Février.
On mande de Christiania au Morning Post que le roi Haakon est malade de la grippe.

COINTREAU

Le Cointreau est le meilleur liqueur.

A TRAVERS PARIS

La rixe de la rue Galande.
M. Hamard, chef de la Sûreté a arrêté hier matin, Eugène Bousquet, dit « Roger », dit « Lubin », âgé de vingt-sept ans, né à Gours, serrurier, demeurant rue du Faouconnier.

L'assassin de Remiremont

Le bruit avait couru, à Remiremont, que Vancom, l'assassin de M. Félicien Gavolle, le marchand de bestiaux de cette ville, avait été arrêté au col du Bonhomme; en réalité, c'est à Paris, rue de Londres, dans un hôtel garni, que le misérable a été capturé par M. Palliet, chef de la première brigade mobile de la Sûreté générale.

LA MORT DU CAPORAL TRIPIER

Le préfet de l'Eure a été chargé par le président du Conseil de porter ses condoléances à la mère du caporal Tripié, noyé au quai Debilly.

UN PONTONNIER TOMBE A L'EAU

Le pontonnier Leloz, du 5^e régiment d'artillerie, était occupé, hier soir, avec ses camarades, à installer une machine à vapeur sur le pont du même nom, quand, par suite d'un faux mouvement, il tomba à l'eau. Le malheureux soldat fut repêché à temps par ses camarades et en a été quitte pour un bain froid.

BLESBÉS EN TRAVAILLANT AU REMBLAISSEMENT DE LA VOIE

Un train de ballast en stationnement sur la voie de réparation, à Maisons-Alfort, a été tamponné, hier soir, vers cinq heures, par le train 288 se dirigeant sur Paris.

DISCUSSION AU REVOLVER

Un ouvrier mécanicien, Charles Guéry, âgé de dix-neuf ans, demeurant rue Stephenson, avait une discussion, la nuit dernière, boulevard de la Chapelle, avec un tourneur sur métaux, Eugène Chauvel, âgé de vingt-cinq ans, demeurant rue Saint-Martin; lorsque ce dernier, sortant soudain un revolver, fit feu et atteignit son adversaire à la poitrine et à l'épaule gauche. Grièvement blessé, Charles Guéry a été transporté à l'hôpital Lariboisière. Chauvel a été arrêté.

VIOLENCES DE GREVISTES

Des marchands ferrants en grève ont pénétré par force, hier, dans les établissements de M. Briandot, vétérinaire, marchand ferrant, 32, avenue Gambetta, afin de débarrasser ses ouvriers. Comme ceux-ci refusaient d'abandonner leur travail, les grévistes les ont frappés violemment et ont blessé plusieurs d'entre eux. Les blessés ont été transportés à l'hôpital Lariboisière.

A PARIS

UNE VISITE DANS UN QUARTIER SINISTRE

Le quartier du Faubourg-Saint-Antoine fut l'un des plus atteints, sinon par l'étendue des eaux, mais par les dégâts considérables qu'il y eut.

Nous avons vu, hier soir, l'un des plus gros fabricants de meubles du « Faubourg », qui nous a dit :
« Pour notre quartier, le désastre sera considérable. D'après les premiers renseignements que j'ai pu recueillir auprès de mes collègues de la Chambre syndicale, j'ai pu me rendre compte que dans notre quartier, comprenant le faubourg Saint-Antoine, l'avenue Ledru-Rollin, la rue de Clarenton, la rue Saint-Nicolas, la rue d'Aligre et les passages de la Ménille, les commerçants de tous genres s'élevaient à un minimum de trente-cinq millions. Les grosses maisons comme les petits fabricants ont subi en quelques heures de temps — c'est-à-dire au moment où nous sommes arrivés par la crue — 300.000 francs de pertes de marchandises renfermées dans des sous-sols, nous avons d'autre part une centaine de petits fabricants qui perdent au même fait de 50.000 à 100.000 francs de leur propre mobilier. »

Nous en comptons un grand nombre dont les pertes se chiffrent par 30 et 40.000 francs, dont leur avoir 1^{er} D'autres, c'est par 15 ou 20.000 francs.
Cela c'est pour les marchands et fabricants de meubles, mais vous avez à côté les artisans, les marchands de chaussures, les bijoutiers, les orfèvres, les artisans de toutes sortes, dont les pertes sont proportionnellement aux affaires de leur quartier.

Cela c'est pour les marchands et fabricants de meubles, mais vous avez à côté les artisans, les marchands de chaussures, les bijoutiers, les orfèvres, les artisans de toutes sortes, dont les pertes sont proportionnellement aux affaires de leur quartier.

DANS LA SEINE

ALA RECHERCHE DES CANTONNIERS DISPARUS

A Alfortville et à Maisons-Alfort, depuis la dernière crue, l'eau a baissé de 1 m. 25 environ. On commence à s'apercevoir, notamment à l'île Saint-Pierre, des dégâts causés par les canaux. Un certain nombre de maisons ont été submergées, des murs écroulés. C'est lamentable.

LES CANTONNIERS DISPARUS

Les cantonniers qui guidaient le canonier Guérillon prièrent celui-ci, dès qu'il se trouvait à proximité du chemin d'Alfortville, de diriger son attelage plus à l'ouest, car, au moment, la voiture culbuta dans le bas du remblai, entraînant les chevaux et les voyageurs. Un soldat, qui était en barque, arriva à force de rames pour sauver l'artilleur Guérillon, mais les cantonniers ne purent être retirés.

UN PETIT CANOT « BERLION » AYANT HEURE

Un petit canot « Berlion » ayant heureusement épargné à Chavilly, le matin, l'agent qui le conduisait, a été renversé à l'eau. L'agent a été renversé à l'eau. L'agent a été renversé à l'eau.

UN PETIT CANOT « BERLION » AYANT HEURE

Un petit canot « Berlion » ayant heureusement épargné à Chavilly, le matin, l'agent qui le conduisait, a été renversé à l'eau. L'agent a été renversé à l'eau. L'agent a été renversé à l'eau.

UN PETIT CANOT « BERLION » AYANT HEURE

Un petit canot « Berlion » ayant heureusement épargné à Chavilly, le matin, l'agent qui le conduisait, a été renversé à l'eau. L'agent a été renversé à l'eau. L'agent a été renversé à l'eau.

UN PETIT CANOT « BERLION » AYANT HEURE

Un petit canot « Berlion » ayant heureusement épargné à Chavilly, le matin, l'agent qui le conduisait, a été renversé à l'eau. L'agent a été renversé à l'eau. L'agent a été renversé à l'eau.

UN PETIT CANOT « BERLION » AYANT HEURE

Un petit canot « Berlion » ayant heureusement épargné à Chavilly, le matin, l'agent qui le conduisait, a été renversé à l'eau. L'agent a été renversé à l'eau. L'agent a été renversé à l'eau.

UN PETIT CANOT « BERLION » AYANT HEURE

Un petit canot « Berlion » ayant heureusement épargné à Chavilly, le matin, l'agent qui le conduisait, a été renversé à l'eau. L'agent a été renversé à l'eau. L'agent a été renversé à l'eau.

UN PETIT CANOT « BERLION » AYANT HEURE

Un petit canot « Berlion » ayant heureusement épargné à Chavilly, le matin, l'agent qui le conduisait, a été renversé à l'eau. L'agent a été renversé à l'eau. L'agent a été renversé à l'eau.

LES BORDS DE LA MARNE

Dans toute la boucle de la Marne, au Perreux, à Nogent, à Champigny et à Joinville, bon nombre de sinistres ont réintégré leur domicile. A Bry-sur-Marne, où les deux tiers de la localité ont été inondés, l'eau dépasse encore, dans certaines rues, plus d'un mètre de hauteur. Le maire de Bry, qui s'est lui-même dévoué, vient de signaler aux autorités compétentes la détresse conduite de son adjoint, M. Berrière, et de plusieurs habitants, notamment M.M. Servet et Sabardin, qui ont sauvé un grand nombre de sinistres.

VISITE PRÉSIDENTIELLE DANS LA BANLIEUE NORD

La situation s'est un peu améliorée, hier, dans la banlieue Nord. Les eaux ont baissé d'environ seize centimètres dans le cours de la journée. Néanmoins, à Saint-Ouen, on a eu à déplorer l'écrasement de deux maisons rue Pierre. Il n'y a pas eu d'accident de personnes.

LA MUNICIPALITÉ A PRIÉ LES CHEFS D'USINES OUVRIÈRES IMMÉDIATES QUI SERONT DÉGRADÉES

Dans l'après-midi, le Président de la République, accompagné de M. Lépine, du général et de M. Briand, des maires de Saint-Denis, de l'île-Saint-Denis, de Gennevilliers et de Villeneuve-la-Garenne, a visité en barque les lieux sinistrés, notamment le ruisseau de l'île-Saint-Denis et de Villeneuve-la-Garenne. La visite s'est terminée à quatre heures et demie.

LA MUNICIPALITÉ A PRIÉ LES CHEFS D'USINES OUVRIÈRES IMMÉDIATES QUI SERONT DÉGRADÉES

Dans l'après-midi, le Président de la République, accompagné de M. Lépine, du général et de M. Briand, des maires de Saint-Denis, de l'île-Saint-Denis, de Gennevilliers et de Villeneuve-la-Garenne, a visité en barque les lieux sinistrés, notamment le ruisseau de l'île-Saint-Denis et de Villeneuve-la-Garenne. La visite s'est terminée à quatre heures et demie.

LA MUNICIPALITÉ A PRIÉ LES CHEFS D'USINES OUVRIÈRES IMMÉDIATES QUI SERONT DÉGRADÉES

Dans l'après-midi, le Président de la République, accompagné de M. Lépine, du général et de M. Briand, des maires de Saint-Denis, de l'île-Saint-Denis, de Gennevilliers et de Villeneuve-la-Garenne, a visité en barque les lieux sinistrés, notamment le ruisseau de l'île-Saint-Denis et de Villeneuve-la-Garenne. La visite s'est terminée à quatre heures et demie.

LA MUNICIPALITÉ A PRIÉ LES CHEFS D'USINES OUVRIÈRES IMMÉDIATES QUI SERONT DÉGRADÉES

Dans l'après-midi, le Président de la République, accompagné de M. Lépine, du général et de M. Briand, des maires de Saint-Denis, de l'île-Saint-Denis, de Gennevilliers et de Villeneuve-la-Garenne, a visité en barque les lieux sinistrés, notamment le ruisseau de l'île-Saint-Denis et de Villeneuve-la-Garenne. La visite s'est terminée à quatre heures et demie.

LA MUNICIPALITÉ A PRIÉ LES CHEFS D'USINES OUVRIÈRES IMMÉDIATES QUI SERONT DÉGRADÉES

Dans l'après-midi, le Président de la République, accompagné de M. Lépine, du général et de M. Briand, des maires de Saint-Denis, de l'île-Saint-Denis, de Gennevilliers et de Villeneuve-la-Garenne, a visité en barque les lieux sinistrés, notamment le ruisseau de l'île-Saint-Denis et de Villeneuve-la-Garenne. La visite s'est terminée à quatre heures et demie.

LA MUNICIPALITÉ A PRIÉ LES CHEFS D'USINES OUVRIÈRES IMMÉDIATES QUI SERONT DÉGRADÉES

Dans l'après-midi, le Président de la République, accompagné de M. Lépine, du général et de M. Briand, des maires de Saint-Denis, de l'île-Saint-Denis, de Gennevilliers et de Villeneuve-la-Garenne, a visité en barque les lieux sinistrés, notamment le ruisseau de l'île-Saint-Denis et de Villeneuve-la-Garenne. La visite s'est terminée à quatre heures et demie.

LA MUNICIPALITÉ A PRIÉ LES CHEFS D'USINES OUVRIÈRES IMMÉDIATES QUI SERONT DÉGRADÉES

Dans l'après-midi, le Président de la République, accompagné de M. Lépine, du général et de M. Briand, des maires de Saint-Denis, de l'île-Saint-Denis, de Gennevilliers et de Villeneuve-la-Garenne, a visité en barque les lieux sinistrés, notamment le ruisseau de l'île-Saint-Denis et de Villeneuve-la-Garenne. La visite s'est terminée à quatre heures et demie.

LA MUNICIPALITÉ A PRIÉ LES CHEFS D'USINES OUVRIÈRES IMMÉDIATES QUI SERONT DÉGRADÉES

Dans l'après-midi, le Président de la République, accompagné de M. Lépine, du général et de M. Briand, des maires de Saint-Denis, de l'île-Saint-Denis, de Gennevilliers et de Villeneuve-la-Garenne, a visité en barque les lieux sinistrés, notamment le ruisseau de l'île-Saint-Denis et de Villeneuve-la-Garenne. La visite s'est terminée à quatre heures et demie.

LA MUNICIPALITÉ A PRIÉ LES CHEFS D'USINES OUVRIÈRES IMMÉDIATES QUI SERONT DÉGRADÉES

Dans l'après-midi, le Président de la République, accompagné de M. Lépine, du général et de M. Briand, des maires de Saint-Denis, de l'île-Saint-Denis, de Gennevilliers et de Villeneuve-la-Garenne, a visité en barque les lieux sinistrés, notamment le ruisseau de l'île-Saint-Denis et de Villeneuve-la-Garenne. La visite s'est terminée à quatre heures et demie.

LA MUNICIPALITÉ A PRIÉ LES CHEFS D'USINES OUVRIÈRES IMMÉDIATES QUI SERONT DÉGRADÉES

Dans l'après-midi, le Président de la République, accompagné de M. Lépine, du général et de M. Briand, des maires de Saint-Denis, de l'île-Saint-Denis, de Gennevilliers et de Villeneuve-la-Garenne, a visité en barque les lieux sinistrés, notamment le ruisseau de l'île-Saint-Denis et de Villeneuve-la-Garenne. La visite s'est terminée à quatre heures et demie.

LA MUNICIPALITÉ A PRIÉ LES CHEFS D'USINES OUVRIÈRES IMMÉDIATES QUI SERONT DÉGRADÉES

Dans l'après-midi, le Président de la République, accompagné de M. Lépine, du général et de M. Briand, des maires de Saint-Denis, de l'île-Saint-Denis, de Gennevilliers et de Villeneuve-la-Garenne, a visité en barque les lieux sinistrés, notamment le ruisseau de l'île-Saint-Denis et de Villeneuve-la-Garenne. La visite s'est terminée à quatre heures et demie.

LES BORDS DE LA MARNE

Dans toute la boucle de la Marne, au Perreux, à Nogent, à Champigny et à Joinville, bon nombre de sinistres ont réintégré leur domicile. A Bry-sur-Marne, où les deux tiers de la localité ont été inondés, l'eau dépasse encore, dans certaines rues, plus d'un mètre de hauteur. Le maire de Bry, qui s'est lui-même dévoué, vient de signaler aux autorités compétentes la détresse conduite de son adjoint, M. Berrière, et de plusieurs habitants, notamment M.M. Servet et Sabardin, qui ont sauvé un grand nombre de sinistres.

VISITE PRÉSIDENTIELLE DANS LA BANLIEUE NORD

La situation s'est un peu améliorée, hier, dans la banlieue Nord. Les eaux ont baissé d'environ seize centimètres dans le cours de la journée. Néanmoins, à Saint-Ouen, on a eu à déplorer l'écrasement de deux maisons rue Pierre. Il n'y a pas eu d'accident de personnes.

LA MUNICIPALITÉ A PRIÉ LES CHEFS D'USINES OUVRIÈRES IMMÉDIATES QUI SERONT DÉGRADÉES

Dans l'après-midi, le Président de la République, accompagné de M. Lépine, du général et de M. Briand, des maires de Saint-Denis, de l'île-Saint-Denis, de Gennevilliers et de Villeneuve-la-Garenne, a visité en barque les lieux sinistrés, notamment le ruisseau de l'île-Saint-Denis et de Villeneuve-la-Garenne. La visite s'est terminée à quatre heures et demie.

LA MUNICIPALITÉ A PRIÉ LES CHEFS D'USINES OUVRIÈRES IMMÉDIATES QUI SERONT DÉGRADÉES

Dans l'après-midi, le Président de la République, accompagné de M. Lépine, du général et de M. Briand, des maires de Saint-Denis, de l'île-Saint-Denis, de Gennevilliers et de Villeneuve-la-Garenne, a visité en barque les lieux sinistrés, notamment le ruisseau de l'île-Saint-Denis et de Villeneuve-la-Garenne. La visite s'est terminée à quatre heures et demie.

LA MUNICIPALITÉ A PRIÉ LES CHEFS D'USINES OUVRIÈRES IMMÉDIATES QUI SERONT DÉGRADÉES

Dans l'après-midi, le Président de la République, accompagné de M. Lépine, du général et de M. Briand, des maires de Saint-Denis, de l'île-Saint-Denis, de Gennevilliers et de Villeneuve-la-Garenne, a visité en barque les lieux sinistrés, notamment le ruisseau de l'île-Saint-Denis et de Villeneuve-la-Garenne. La visite s'est terminée à quatre heures et demie.

LA MUNICIPALITÉ A PRIÉ LES CHEFS D'USINES OUVRIÈRES IMMÉDIATES QUI SERONT DÉGRADÉES

Dans l'après-midi, le Président de la République, accompagné de M. Lépine, du général et de M. Briand, des maires de Saint-Denis, de l'île-Saint-Denis, de Gennevilliers et de Villeneuve-la-Garenne, a visité en barque les lieux sinistrés, notamment le ruisseau de l'île-Saint-Denis et de Villeneuve-la-Garenne. La visite s'est terminée à quatre heures et demie.

LA MUNICIPALITÉ A PRIÉ LES CHEFS D'USINES OUVRIÈRES IMMÉDIATES QUI SERONT DÉGRADÉES

Dans l'après-midi, le Président de la République, accompagné de M. Lépine, du général et de M. Briand, des maires de Saint-Denis, de l'île-Saint-Denis, de Gennevilliers et de Villeneuve-la-Garenne, a visité en barque les lieux sinistrés, notamment le ruisseau de l'île-Saint-Denis et de Villeneuve-la-Garenne. La visite s'est terminée à quatre heures et demie.

LA MUNICIPALITÉ A PRIÉ LES CHEFS D'USINES OUVRIÈRES IMMÉDIATES QUI SERONT DÉGRADÉES

Dans l'après-midi, le Président de la République, accompagné de M. Lépine, du général et de M. Briand, des maires de Saint-Denis, de l'île-Saint-Denis, de Gennevilliers et de Villeneuve-la-Garenne, a visité en barque les lieux sinistrés, notamment le ruisseau de l'île-Saint-Denis et de Villeneuve-la-Garenne. La visite s'est terminée à quatre heures et demie.

LA MUNICIPALITÉ A PRIÉ LES CHEFS D'USINES OUVRIÈRES IMMÉDIATES QUI SERONT DÉGRADÉES

Dans l'après-midi, le Président de la République, accompagné de M. Lépine, du général et de M. Briand, des maires de Saint-Denis, de l'île-Saint-Denis, de Gennevilliers et de Villeneuve-la-Garenne, a visité en barque les lieux sinistrés, notamment le ruisseau de l'île-Saint-Denis et de Villeneuve-la-Garenne. La visite s'est terminée à quatre heures et demie.

LA MUNICIPALITÉ A PRIÉ LES CHEFS D'USINES OUVRIÈRES IMMÉDIATES QUI SERONT DÉGRADÉES

Dans l'après-midi, le Président de la République, accompagné de M. Lépine, du général et de M. Briand, des maires de Saint-Denis, de l'île-Saint-Denis, de Gennevilliers et de Villeneuve-la-Garenne, a visité en barque les lieux sinistrés, notamment le ruisseau de l'île-Saint-Denis et de Villeneuve-la-Garenne. La visite s'est terminée à quatre heures et demie.

LA MUNICIPALITÉ A PRIÉ LES CHEFS D'USINES OUVRIÈRES IMMÉDIATES QUI SERONT DÉGRADÉES

Dans l'après-midi, le Président de la République, accompagné de M. Lépine, du général et de M. Briand, des maires de Saint-Denis, de l'île-Saint-Denis, de Gennevilliers et de Villeneuve-la-Garenne, a visité en barque les lieux sinistrés, notamment le ruisseau de l'île-Saint-Denis et de Villeneuve-la-Garenne. La visite s'est terminée à quatre heures et demie.

LA MUNICIPALITÉ A PRIÉ LES CHEFS D'USINES OUVRIÈRES IMMÉDIATES QUI SERONT DÉGRADÉES

Dans l'après-midi, le Président de la République, accompagné de M. Lépine, du général et de M. Briand, des maires de Saint-Denis, de l'île-Saint-Denis, de Gennevilliers et de Villeneuve-la-Garenne, a visité en barque les lieux sinistrés, notamment le ruisseau de l'île-Saint-Denis et de Villeneuve-la-Garenne. La visite s'est terminée à quatre heures et demie.

LA MUNICIPALITÉ A PRIÉ LES CHEFS D'USINES OUVRIÈRES IMMÉDIATES QUI SERONT DÉGRADÉES

Dans l'après-midi, le Président de la République, accompagné de M. Lépine, du général et de M. Briand, des maires de Saint-Denis, de l'île-Saint-Denis, de Gennevilliers et de Villeneuve-la-Garenne, a visité en barque les lieux sinistrés, notamment le ruisseau de l'île-Saint-Denis et de Villeneuve-la-Garenne. La visite s'est terminée à quatre heures et demie.

Argenteuil. Toutefois, les trains directs de Paris à Dieppe qui assurent le service de Paris à Londres, et qui précédemment passaient par Rouen, empruntent momentanément la ligne à voie unique de Pontoise à Dieppe.

D'après les prévisions du service de la navigation, la Seine a atteint, cette nuit, son maximum, 8 mètres 80 à Mantes; le maximum prévu à Vernon, pour le nuit prochaine, est de 7 mètres 80; en cet endroit, le fleuve avait atteint, hier, la hauteur de 7 m. 05.

A Mantes, le chômage est considérable, car presque toutes les usines sont inondées et le conseil municipal a ouvert une souscription publique pour venir en aide aux ouvriers sans travail.

A Louviers, la situation est toujours grave. Néanmoins, un certain nombre d'habitants ont refusé de s'en aller et ont fait monter même leur bétail au premier étage de leurs maisons.

A Argenteuil, le directeur d'une importante usine a alloué à ses ouvriers, une avance de quatre francs par jour pour les hommes et de deux francs pour les femmes. A Bezons, la municipalité donne, par jour, 500 grammes de pain; 150 grammes de viande et un franc à chaque ouvrier chargé de famille, avec cinquante centimes par personne à sa charge, plus 50 kilos de charbon par semaine.

EN SEINE-ET-MARNE

LA CATASTROPHE DE LORROY

Fontainebleau, 1^{er} Février.
Après dix jours de recherches, le cadavre de la septième victime de la catastrophe de Lorroy, Léon Lemois, âgé de 53 ans, originaire de Romilly-sur-Seine (Aube), a été enfin retrouvé hier sous les décombres, à une cinquantaine de mètres de la maison qu'il habitait, et à 80 centimètres de profondeur.

Le corps était replié sur lui-même, la tête était brisée. A côté de lui, se trouvait son fusil militaire et ses chaussures. Le cadavre

CONTES DU "PETIT JOURNAL"

Les Cambrieurs de Heatfield Street

Le soir-là, le long de la rue bordée de jardins et de villas, dans la belle nuit d'été qui commençait, tiède et apaisée, Edward Curtis, seul et pensif, se promenait assez tristement...

« Mais, se demanda le jeune homme, où est-ce que ça va ? » Et il comprit qu'il était une mesure de prudence, pour qu'étant montés d'abord rapidement jusqu'en haut, les voleurs fussent certains que la maison était vide et n'eussent plus qu'à redescendre tranquillement...

« Burglary ! » fit-il enfin (un cambrioleur se dit-il) et il prit l'oreille. « Peut-être qu'il y a encore là quelque chose », songea-t-il au bout d'un instant. Je n'ai pas d'arme.

« Si j'en rencontre un », se dit-il, je lui flanque ma lampe à la tête et je me sauve ! » Au second, même spectacle. Edward s'élança rapidement sur le seuil d'une porte et contempla le plus affreux dégoût ce qu'il put imaginer.

Comme il l'avait dit, c'était du beau travail.

maires, il se trouvait placé hors de l'attente de ses lois ; pouvait hésiter ? Pouvait hésiter devant cet or, quand là-bas, dans la petite maison pauvre, sa Suzie l'attendait ? Tout cela, tout cela était à lui ! Il attendait quelque temps, toute une année au besoin, puis il quitterait la maison, il expliquerait à un héritier si le mariage...

Et fou de joie et de fièvre, il enfouissait hâtivement dans ses poches les billets froissés. « Il s'aperçut tout à coup que c'était maintenant, tant il était troublé, des lettres qu'il mettait dans ses poches au lieu de billets. Il les ressorait, et machinalement, les yeux sur la première qui était dépliée, il reconnut l'écriture de sir John.

« Ma pauvre Daisy, disait la lettre, notre bonheur s'éloigne encore. Voici que cette place qui devait nous permettre de nous marier, je ne puis l'accepter. Le patron n'est pas un honnête homme. Mais de tous ces solez pas, chérie, je vous en prie. Nous sommes deux enfants innocents, nous ne devons rien chercher. Je vous promets que je trouverai. Nous serons pauvres, mais nous serons heureux. Et puis... »

Edward se pencha lentement sans l'achever la lettre jusqu'à terre, et resta à genoux, le front penché et baissé. Un grand calme venait de se faire en lui. Ainsi, sir John avait été comme lui ! Cet homme riche avait été pauvre ! Sa femme, qui avait été longtemps, et c'est tout près du bonheur qu'il l'avait repoussé pour en avoir jouir plus tard dans la paix de sa conscience !

« Dear me ! fit le malheureux épouvanté, qu'allais-je faire ! » Et, révoquant dans sa pensée, il se mit à arracher de ses poches tout ce qu'il contenait. Il rejeta les billets sur le sol, remit en place les rouleaux d'or, se releva, prit sa lampe et sortit de la chambre.

Arrivé de l'autre côté de la porte, et la porte fermée, il la rouvrit soudain violemment, regarda dans la chambre, l'endroit venu trouble, toutes les richesses, tout le bonheur jeté là, fit un pas en avant... puis, brusquement, se retournant, se mit à courir, dégringola l'escalier comme un fou, et se précipita dans le jardin en criant : « Thieves ! Thieves ! » (Au voleur ! au voleur !)

Jean Thomsen.

CHRONIQUE SCIENTIFIQUE

La barbe I - Les microbes des fruits. - Le Japon au faubourg Saint-Antoine.

Un journal médical anglais, qui fait positivement autorité, Lancet (c'est-à-dire la Scalpel), affirmait tout récemment que les hommes rasés s'enrichissent moins facilement que les hommes barbus et moustachus.

« L'action de se raser tous les jours est une opération antiseptique, elle agit régulièrement les germes pathogènes, elle agit, autrement, sur le fait d'être domicilié et de pulluler dans les fourrés domestiques. »

Sur quoi, tout le monde s'est mis à applaudir. Il est tout de même curieux que dans cette explosion d'enthousiasme, personne n'ait seulement songé à un tout petit détail : à savoir que les femmes qui, en général, ne portent pas de moustaches, ne s'enrichissent pas moins facilement que les hommes les plus poilus.

Deux savants bactériologistes, MM. Sartory et Filassier, ont pris la peine de dénombrer les microbes qui peuvent se trouver à la surface des fruits et que nous avons, à bouche que veux-tu, sans nous en apercevoir.

Les résultats de cette enquête sont à faire frémir. Sur un échantillon de raisin, prélevé à l'étalage d'une fruiterie, on n'a pas compté moins de 1.800.000 microbes par centimètre cube. Sur un autre échantillon, pris dans un étalage non couvert et exposé à la poussière, le nombre de microbes par centimètre cube dépassait 3 millions. Des fraises de même provenance portaient deux millions 800.000 bactéries par centimètre cube. Dans les fruiteries très bien tenues, on

Seine-et-Oise, d'États-Loir, du Loiret, se sont vendus de 1 03 à 1 15. Les chamois se sont vendus de 1 03 à 1 15. Les manchoux et les flandres, de 1 03 à 1 08. Les gournayoux, de 0 98 à 1 08 et les autres, de 0 93 à 0 93. Le tout par demi-kilo viande nette.

LA CAPITALISATION

Société anonyme pour favoriser l'Économie d'Épargne par la constitution de capitaux fondée en 1888. Capital social : 5 millions. Réserve : 32 millions. Capitaux payés : 8 millions 1/2.

Société anonyme pour favoriser l'Économie d'Épargne par la constitution de capitaux fondée en 1888.

TIRAGE MENSUEL DU 1er FEVRIER 1910

Table with multiple columns showing lottery results for various series (1st, 2nd, 3rd, 4th, 5th, 6th, 7th, 8th, 9th, 10th) including numbers and amounts.

COURS DES HALLES CENTRALES

VIANDES (le kilo) - QUANTITÉS VENDUES 31.009 kg. - Cours moyen : 60,828 - 1ère série : 31,219 - 2ème série : 31,192

Table listing prices for various types of meat (Bœuf, Veau, Mouton, etc.) and their corresponding market prices.

BEURRES EN MOTTES (le kilo)

Table listing prices for different grades of butter (Normande, Bretonne, etc.) and their market prices.

EUFS (par colis de 1000)

Table listing prices for different grades of eggs (Normande, Bretonne, etc.) and their market prices.

POISSONS - MAREE

Table listing prices for various types of fish (Morue, Saumon, etc.) and their market prices.

BOURSE DE PARIS

Table showing stock market prices for various companies and indices.

FAIRMES fleur Paris 100 kilos nets

Table showing prices for different types of flour (Courant, Prochain, etc.) and their market prices.

AVOINES (bois naturel 45 à 47 kilos à l'hectolitre)

Table showing prices for different types of oats (Courant, Prochain, etc.) and their market prices.

HUILE DE COLZA (100 kilos nets)

Table showing prices for different types of rapeseed oil (Courant, Prochain, etc.) and their market prices.

HUILE DE LIN (100 kilos nets)

Table showing prices for different types of linseed oil (Courant, Prochain, etc.) and their market prices.

CAOUTCHOUC (100 kilos nets)

Table showing prices for different types of rubber (Courant, Prochain, etc.) and their market prices.

CAFFÉ (100 kilos nets)

Table showing prices for different types of coffee (Courant, Prochain, etc.) and their market prices.

THE (100 kilos nets)

Table showing prices for different types of tea (Courant, Prochain, etc.) and their market prices.

THE (100 kilos nets)

Table showing prices for different types of tea (Courant, Prochain, etc.) and their market prices.

THE (100 kilos nets)

Table showing prices for different types of tea (Courant, Prochain, etc.) and their market prices.

THE (100 kilos nets)

Table showing prices for different types of tea (Courant, Prochain, etc.) and their market prices.

THE (100 kilos nets)

Table showing prices for different types of tea (Courant, Prochain, etc.) and their market prices.

THE (100 kilos nets)

Table showing prices for different types of tea (Courant, Prochain, etc.) and their market prices.

THE (100 kilos nets)

Table showing prices for different types of tea (Courant, Prochain, etc.) and their market prices.

THE (100 kilos nets)

Table showing prices for different types of tea (Courant, Prochain, etc.) and their market prices.

THE (100 kilos nets)

Table showing prices for different types of tea (Courant, Prochain, etc.) and their market prices.

THE (100 kilos nets)

Table showing prices for different types of tea (Courant, Prochain, etc.) and their market prices.

THE (100 kilos nets)

Table showing prices for different types of tea (Courant, Prochain, etc.) and their market prices.

THE (100 kilos nets)

Table showing prices for different types of tea (Courant, Prochain, etc.) and their market prices.

THE (100 kilos nets)

Table showing prices for different types of tea (Courant, Prochain, etc.) and their market prices.

THE (100 kilos nets)

Table showing prices for different types of tea (Courant, Prochain, etc.) and their market prices.

THE (100 kilos nets)

Table showing prices for different types of tea (Courant, Prochain, etc.) and their market prices.

THE (100 kilos nets)

Table showing prices for different types of tea (Courant, Prochain, etc.) and their market prices.

